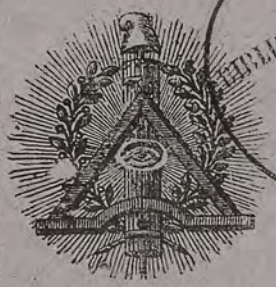
63

THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1796

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU



Recueil de Décade (62)
ou
le Double mariage
Opéra en 2 actes
par Bellement.
an 2.

LA SECONDE DÉCADE, OU LE DOUBLE MARIAGE;

OPÉRA PATRIOTIQUE,

EN DEUX ACTES ET EN VAUDEVILLE;

SUITE DE

L'HEUREUSE DÉCADE,

Représentée pour la première fois sur le Théâtre patriotique, le 4 de Nivôse, l'an 2ème. de la République Française une & indivisible,

Par le Citoyen BELLEMENT, *Acteur au Théâtre patriotique.*

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

PRIX, 25 sols.



A PARIS,

Chez LAURENS Jeune, Imprimeur-Libraire, rue St. Jacques, n°. 37, vis-à-vis celle des Mathurins.

PERSONNAGES.

Le père SOCLE, vieux Laboureur.	*Le cit* Bellement.
La mère SOCLE, sa femme.	*La cit.* Rubanprest.
CÉCILE, fille du père Socle.	*La cit.* Bellement.
BABET, fille du père Socle.	*La cit.* Camille cadette.
Le cit. BONNEFOI.	*Le cit.* Deharmes.
ALERTE, jeune Volontaire.	*Le cit.* Desfresnes.
Le cit. LEJUSTE, Maire.	*Le cit.* Duprin.
La cit. LEJUSTE, fille du père Socle.	*La cit.* Desfrênes.
LABÊCHE, Laboureur.	*Le cit.* Tourcati.
La cit. LABÊCHE.	*La cit.* Camille.

Deux OFFICIERS-MUNICIPAUX. Personnages muets.

Tout le Village.

LA SECONDE DÉCADE, OU LE DOUBLE MARIAGE.

PREMIER ACTE.

La Scène se passe dans l'intérieur de la maison du père Socle ; le théâtre représente une chambre rustique : sur le milieu de la scène, une table à laquelle le père Socle est occupé à écrire sur son gros livre ; la mère Socle est au côté droit de la table, Cécile du côté de sa mère, & Babet auprès du père Socle : ils sont ainsi posés au lever de la toile.

On doit observer les mêmes costumes que dans l'heureuse Décade, excepté Cécile & Babet qui doivent être en blanc. Alerte ne porte plus son bras en écharpe, il a simplement plusieurs cordons à la couture de la manche de son habit.

SCENE PREMIERE.

BABET, le père SOCLE, la mère SOCLE, & CÉCILE.

Le père Socle, *à Babet.*

EH bien ! Babet, ton petit cœur doit être bien joyeux ; v'là le jour de ton bonheur arrivé.

J't'avons promis y a aujourd'hui dix jours, que ton mariage ſe feroit à la prochaine décade : la v'là venue, tout eſt préparé ! tu rougis, mon enfant ? ſonges que tu vas contracter un lien qui doit aſſurer ton bonheur & le nôtre ; tu vas, en rempliſſant le devoir le plus ſacré, te mériter, á-la-fois, le titre d'épouſe & de citoyenne.

Air : *Non la fortune jalouse.*

Si j'eus ſoin de ton enfance,
Si je te donnai le jour,
Mon unique récompense,
Babet, eſt dans ton amour.
Aimes autant que ta patrie,
Moi, ta mère & ton époux :
Les derniers jours de ma vie
Seront encore les plus doux.

BABET.

Ah ! mon papa, ſi vous ſaviez comme Alerte & moi, nous nous ſommes promis de faire votre bonheur.

La mère SOCLE, *à Cécile.*

Et toi, ma Cécile, crois-tu que Bonnefoi fera le tien ? Emh ? qu'en dis-tu ?

CÉCILE.

Je dis, maman, que c'eſt vous qui l'avez choiſi, & que je ſuis bien ſure !....

La mère SOCLE.

Bien ſure, mon enfant ! écoutes donc ! les hommes, y n'faut pas s'y fier ; y n'ſont pas tous bons,

ce n'eſt pas que j'ai à m'en plaindre, ben au contraire, mais c'eſt qu'on a vu tant d'exemples malheureux...; Et tiens, ſans aller plus loin, la voiſine Jeanne qui, dieu merci, eſt veuve de ſon mari qu'eſt mort heureusement pour elle, y en avoit-il dans le village une plus à plaindre; & ſte pauvre Magdeleine qui..

Le père SOCLE *l'interrompant.*

Et ſte pauvre Magdeleine, & la voiſine Jeanne: & laiſſes là tes hiſtoires, ma vieille, ne vas-tu pas donner du chagrin à cette pauvre petite Cécile.

La mère SOCLE.

Du chagrin, Dieu m'en garde: allons gaie, ma Cécile, c'eſt le jour de tes nôces: mais ſi tu veux être heureuſe en ménage, écoutes toujours ta mère, & profites de ſes leçons.

Air : *Oui, noir n'est pas si diable.*

En entrant en ménage,
Douceur, aménité;
Jamais d'humeur sauvage,
Toujours franche gaieté,
Toujours, toujours franche gaieté.
Prodigues à ton époux
Tous les soins les plus doux;
Sois heureuse, ma chère,
Tiens, ta sœur & ton père,
Aussi bien que ta mère,
Nous disons, à-la-fois,
Ça fra
Ça fra
Le bonheur, le bonheur de tous trois
Le bonheur, le bonheur de tous trois.

{ Babet & le père Socle répètent ce refrein, }

ça ira, &c.

Cécile.

Ah ! ma chère maman, combien ces témoignages de votre amitié me font plaisir ; & ce pauvre Bonnefoi, si vous saviez comme il vous aime : il me disoit, encore hier, combien il étoit doux de rester auprès de ses parens quand on en étoit aimé ; il faisoit d'avance des projets sur notre manière de vivre avec vous après notre mariage ; & voilà ce qu'il me disoit :

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

Demain, je serai ton époux ;
J'sens déjà mon cœur qui sautille,
Demain va nous réunir tous.
Nous ne ferons qu'une famille,
Pendant neuf jours trêve au loisir ;
Nous travaillerons sans murmure.

Mais aussi le dixième

Qui doit être un jour de plaisir
S'ra pour l'amour & la nature. (*bis*)

Le père Socle.

Et la Patrie, Cécile, tu n'en parles pas ?

Cécile.

Mais, papa, ça va sans dire ; la Patrie n'est-elle pas notre mère commune, nous sommes tous ses enfans, & en partageant ce jour entre l'amour & la nature, il est certain qu'elle en aura sa part.

Le père SOCLE, *à Babet.*

Et toi, ma petite Babet, es-tu bien sure du cœur de ton amoureux ?

BABET.

Si j'en suis sure, écoutez, papa !

Air : *Pourriez-vous bien douter encore.*

Chacun prétend que la franchise
Doit toujours suivre la valeur.
Amour, honneur, c'est sa devise,
Elle me répond de son cœur.
Il a combattu les despotes,
Avec courage & fermeté,
Et la vertu des Sans-culottes
Fut toujours la fidélité. *bis*)

Le père SOCLE.

Même Air.

Être fidele à sa patrie,
Doit être son premier devoir.

BABET.

Combattre en tout la tyrannie
Fut aussi son plus doux espoir.
Oui, tout me répond de sa flamme,
Pour jamais nous serons unis,
Il sera fidele à sa femme
Comme il doit l'être à son pays. (*bis*)

Le père SOCLE.

Il me paroît que vous n'aurez pas de bruit ensemble.

BABET.

Au contraire, j'vous réponds qu'nous ſerons bien heureux.

CÉCILE.

Heureux, ma ſœur, pas tout-à-fait.

La mère SOCLE.

Et que vous manquera-t-il donc ?

CÉCILE.

Air : *Avec les jeux dans le village.*

Tant que les tyrans de la terre
Déſoleront, par leurs forfaits,
Nos foyers & notre frontière,
Pour nous point de plaiſirs parfaits.
Si la France un jour délivrée
Fait dire, à tout Républicain,
Enfin la patrie eſt ſauvée,
Notre bonheur ſera certain. (*bis*)

Le père SOCLE.

Bien Cécile, bien ! conſerves ces ſentimens ; inſpires-les à tes enfans, & que ma famille compte ſes générations, par ſes vertus républicaines.

SCENE II.

Les Précédens, ALERTE *arrivant gaiement.*

ALERTE.

Salut Santé, Plaiſir & Liberté.
Comment vous en va tout le monde ?

Le père SOCLE *se levant de table.*

Te voilà mon garçon.

BABET *se mettant à côté de lui.*

Mon cher Alerte.

ALERTE.

Bon jour, ma petite Babet ! Bon jour, ma bonne maman !

La mère SOCLE.

Comme tu as l'air éveillé.

ALERTE.

Ecoutez donc ! je ne sais où j'en suis, quand je pense qu'aujourd'hui cette chère Babet va m'appartenir ; il me semble être au jour d'une bataille, où certain de la victoire, le guerrier républicain réfléchit déjà sur le plaisir qui doit suivre l'action.

Air : *De la Carmagnole.*

Le soldat qui, de son pays
A fait sauter les ennemis.
Chez lui quand il revient vainqueur
N'a pas fait preuve de valeur,
Il faut qu'à son retour,
Il fasse, au dieu d'amour . . . . ,
Danser la Carmagnole,
Au bruit du son, &c.

BABET.

Comment ! tu voudrois traiter l'amour comme un de tes ennemis ?

ALERTE.

Même Air.

Cette danse là, ma Babet,
Ce n'est pas celle que j'ai fait

Danser à ce vilain hussard
De qui je tiens mon étendard ;
Va ! va ! Rassures-toi,
Car c'est bien sur ma foi . . . .
Une autre carmagnole.
Vive le son, &c.

BABET.

Une autre carmagnole ?

La mère SOCLE.

Allons, enfans, taisez-vous ; est-ce qu'il faut dire des choses comme ça.

ALERTE.

Et pourquoi donc, maman ? Tant qu'un citoyen n'attaque ni les lois, ni les mœurs, ni la liberté, il doit lui être permis de se livrer au plaisir.

Air : *Le petit mot pour rire.*

Pour être un bon Républicain,
Suivre les lois, faire le bien,
C'est ce qui doit suffire.
Quand tout assure ses succès,
Pourroit-on défendre au Français,
Le petit mot, le petit mot
Le petit mot pour rire.

Le père SOCLE.

Et sans doute, ma vieille, Alerte a raison, & c'est sur-tout à notre âge que nous devons sentir combien ce petit mot est précieux ; il nous fait supporter le poids des ans, & c'est le seul bien qui reste à la vieillesse.

Air : *Que faut-il encore, la parole?*

A quoi sert des Républicains
L'estimable philosophie,
Si de cent jolis petits riens
On ne peut parler dans la vie?
Souvent de quelques traits gaillards
Le récit plaisant me console.
On n'est jamais triste trop tard,
Que resteroit il aux vieillards,
Si vous leur ôtiez,
Si vous leur ôtiez
La parole,
La parole.

La mère SOCLE.

Eh! ben v'la qu'est fini, je ne dirai plus rien, parlez.

CECILE.

Mais Bonnefoi ne vient pas.

BABET.

L'impatience te prend ma sœur.

CECILE *avec un peu d'humeur.*

Ça vous est bien aisé à dire ma sœur, vous avez à côté de vous de quoi patienter.

ALERTE.

Allons, Cécile point d'humeur, Bonnefoi ne tardera pas, je l'ai laissé avec le Citoyen Lejuste & un Officier Municipal, ils étoient à convenir ensemble de l'heure de notre Mariage.

CECILE, *gaiement.*

De notre Mariage?

Le père SOCLE.

Eh ! ben te v'la consolée ? n'est-ce pas ? il faut convenir que ce mot là fait bien plaisir aux filles.

CECILE, *les yeux baissés.*

Écoutez donc papa !...

Le pere SOCLE.

Écoutez donc ! Citoyenne, c'est bien naturel, je ne vais pas au contraire de l'impatience, du desir ; eh ben tiens ! ma vieille étoit comme toi, il y a environ quarante-deux ans ; (*à la mere Socle*) t'en souviens-tu ?

La mère SOCLE.

Si j'men souviens, tout comme si j'y étois ! du tems que je m'appelois la bélle Victoire, que tu te nommois le beau Lucas, que tu venois tous les matins m'apporter de gros Bouquets de Roses, & de fleurs d'Orange, & qu'en me les présentant, tu me fesois des petits complimens tout drôles.

Même air que le précédent.

Il me disoit si joliment
Je vous aime belle Victoire,
Il me le prouvoit si souvent
Qu'à la fin il fallut le croire ;
Ce souvenir fait mon trésor ;
Je m'en rapelle avec yvresse
Ce souvenir fait mon trésor (*bis*)
Il console encore (*bis*)
Ma vieillesse. (*bis*)

ALERTE.

Vous voyez bien maman qu'vous entrez dans nos

principes, vous en v'la tout juste au petit mot pour rire.

La mere SOCLE.

Faut ben faire comme les autres.

ALERTE.

Vous avez raison ; vive la gaité.

Le pere SOCLE.

C'est ça.

SCENE III.

Les Précédens, LABECHE, la Cit. LABECHE, Le Citoyen BONNEFOI, La Citoyenne LEJUSTE.

La Bêche entre le premier, tenant sa femme, & Bonnefoi après lui, donnant le bras à la Citoyenne Lejuste.

LABÉCHE.

Eh ! ben m'samis nous v'la, tout est arrangé. Je n'men sens pas d'aise qu'eu plaisir de faire comme ça deux Mariages en un jour.

BONNEFOI *se mettant à côté de Cecile.*

Bonjour, ma Cecile.

CÉCILE.

Te voila !.. c'est bien heureux.

Le pere SOCLE.

Tu as bien fait d'arriver, elle commençoit déja à se fâcher.

BONNEFOI.

Se fâcher, ah ! parbleu si je savois cela.

CÉCILE.

Que ferois-tu ?

BONNEFOI.

Je t'embrasserai sur le champ.

Il va pour l'embrasser.

CÉCILE. *se reculant.*

Un moment s'il vous plait !

BONNEFOI.

Comment, à l'instant d'être ma femme, tu me refuserois.

CÉCILE.

C'est précisément pour cela.

Air : *Lise chantoit dans la prairie.*

Un baiser seroit condamnable,
Degrace, soit sage & prudent;
Le refuser est raisonnable
Tu n'es encor que mon amant ;
Bientôt les nœuds du Mariage
Pourront me rendre tout permis,
Et alors plus de difficulté,
De cet amour que tu partage
Tu sauras, tu sauras,
Prendre plus d'un gage. (*bis*)

LABECHE.

Et sans doute, elle a raison la sœur, d'ailleurs veux-

tu que j'te dise Bonnefoi, pour un marchand, tu raisonnes mal.

Air : *J'ai du bon tabac.*

Si tu voyois un' bell' marchandise
Y a tout à parier qu' tu la marchand'rois,
Si l' prix t'en conv'noit, parleavec franchise,
Sans en rien ôter, tu l'emporterois;
Cecil' qu'est ste marchandis' là,
Dans un moment t'appartiendra
Tu n' dois pas avant quell' te soit acquise
L'ver d'échantillon sur un' piec' comm'ça.

Cecile.

J'apuye la motion.

La Citoyenne Labeche.

Et moi je la désaprouve, & je prétends qu'on peut lever un pareil échantillon sans faire aucun tort à la piece.

La Citoyenne Lejuste.

Et moi je demande qu'on passe à l'ordre du jour jusqu'à l'arrivée de mon mari qui décidera la question.

Bonnefoi.

Le Citoyen Lejuste est Maire de ce Village, cette affaire-là n'est pas de son ressort.

Air : *La Liberté doit rejeter* (de l'heureuse Décade).

Un maire doit premièrement
Veiller au salut d' la patrie,
Punir le traître, & le méchant
A l'innocent sauver la vie;
Mais d'un baiser l'ardent desir
Pour lui vraiment c'est autre chose.

C'est au tribunal du plaisir
que doit être jugé la cause. (*bis*)

ALERTE.

En ce cas, frère, je t'engage à prendre ton baiser provisoirement, quitte à le rendre si le jugement t'y forçoit.

BONNEFOI.

Ton conseil est bon & j'en profite.

(*Il l'embrasse vivement*).

CECILE.

Finissez donc, (*à la mère Socle*) maman faut-il me fâcher ?

La mère SOCLE.

Il n'est plus tems, Cécile, ça n'serviroit de rien.

LABECHE.

Le plus court est d'en rire; allons m's enfans vive la joie, une petite ronde pour attendre le Citoyen Lejuste.

Le père SOCLE.

Allons, Labêche mets nous en train.

LABECHE

My v'la, du silence, & balancez moi le refrein joliment.

RONDE.

Air : *L'autre jour la p'tite Isabelle.*

L'autre jour la p'tite Julie
Aux champs conduisant ses troupeaux,
Regardoit sur l'herbe fleurie
Voltiger deux petits oiseaux;

Ah!

Ah ! mon dieu queuqu' ça veut donc dire !
Pourquoi qui s'caressons si bien ?
A s'mit à rire !
A s'mit à rire !
Et Bastien,
Qu'étoit instruit, lui dit ma poulette
Qui lui dit comm'ça....
D'un ton amoureux,
Vous n'saurez jamais rien seulette) *bis.*
Pour savoir il faut être deux.)

On repête en chœur ces deux derniers vers, pendant ce tems-lá Labéche danse sur l'air du refrein, ainsi de suite aux autres Couplets.

2.

Dés l'lend'main des oiseaux d'la veille,
Dans un buisson ell' voit les nids ;
Ell' s'aproch' la mère s'réveille,
S'envole & laisse ses petits ;
Ah ! mon dieu, queu que ça veut donc dire ?
S' disoit ell' coment qu' tout ça vient ?
N'ya pas d'quoi rire,
N'ya pas d'quoi rire,
Mais Bastien
Qu'étoit tout prét s'avance & dit fillette ;

Vous voudriez bien qu'on vous dise pourquoi ces petits moineaux sont là ? mais vous avez beau faire, qui lui dit encore.....

D'un ton amoureux,
Vous n' saurez jamais rien seulette,) *bis.*
Pour savoir il faut être deux.)

CHŒUR.

Vous n' saurez, &c.

3.

Tout ça lui trotoit dans la tête.
L' sur lend'main nouvel embarras;
En s'en r'tournant sous la coudrette
Elle apperçut *Lise* & *Lucas*
Qui s'racontoient leur doux martyre,
Qui s'disoient comm' nous somm's heureux;
A s'mit à rire !
A s'mit a rire !
Tout d'vant eux.
Lise & *Lucas* s'en vont de leur cachette ;

Elle les regardit se sauver, épuis v'la qu'elle dit.....

D'un ton langoureux,
Je n' saurai jamais rien seulette) *bis.*
Pour savoir il faut être deux.)

CHŒUR.

Je n' saurai, &c.

4.

V'la qu'est fait Bastien se présente,
La bergère le reçut gaiment;
Vous voulez donc d'venir savante,
Qui vous lui dit bien poliment;
Eh ! ben t'nez n'ya que l' mariage
Qui f'ra qu' vous n' dout'rez plus de rien ;
V'nez au village,
V'nez au village,
Je l'veux bien.
Huit jours après on dit qu' la noc' fut faite.

C'est alors que tout ce qu'elle avoit vu lui parut bien naturel, aussi elle vous a dit bien gentiment, & ....

D'un ton plus joyeux,
On n'sait rien tant qu'on est seulette) *bis.*
On sait tout sitôt qu'on est deux.)

CHŒUR.

On ne n'sait rien, &c.

Le père SOCLE,

Bravo, mon gendre, bravo.

LABÉCHE. *à Babet.*

Eh! bien, petite sœur coment trouves tu st'histoire là?

BABET.

Je la trouve assez semblable à la nôtre, (*à Cécile*) n'est-il pas vrai ma sœur?

CÉCILE.

Tu as raison, Babet, nous voilà toutes deux bien près du tems où nous allons tout savoir.

BONNEFOI, *à Cécile.*

Je serai ton précepteur.

ALERTE, *à Babet.*

Et moi le tien.

Le père SOCLE.

Oui, mais ce que vous ne savez pas encore, mes enfans, c'est comment se terminera cette journée, écoutez. Je vais vous faire part de mon projet, qui est approuvé du Citoyen Maire mon gendre, & qui ne contribuera pas peu au plaisir que nous prendrons chaque jour de Décade.

La mère SOCLE.

Qu'est-ce que c'est que ce projet?

Tous ensemble.

Comptez nous donc ça père ?

Le père SOCLE.

Vous savez d'abord que nous sommes convenus de lire entre nous, tous les dix jours aux pieds de l'arbre de la Liberté les actions de notre famille pendant la décade. Eh ! bien mes amis, aujourd'hui à notre retour de la Municipalité, quand ces chers enfans seront unis, nous ferons cette lecture publiquement ; tout le village doit s'y trouver, ensuite au lieu de dire, comme nous fesions autrefois, les dimanches, des prières latines auxquelles nous ne comprenions rien, nous chanterons en chœur un hymne patriotique, dans laquelle nous rendrons hommage à l'Etre suprême, que nous devons universellement reconnoître ; à la vérité qui nous éclaira & qui nous fit reprendre nos droits ; à l'Égalité qui fit de nous un Peuple de Frères ; à la Liberté qui couronna nos succès ; & à la Raison qui doit être le premier principe du Culte Républicain.

LABECHE.

Et j'dis : Vlà une journée qui s'passera bien.

BONNEFOI.

Voici le Citoyen Maire.

SCENE IV.

Les précédens, le Citoyen LEJUSTE.

Le Citoyen LEJUSTE.

Allons, mes amis, la Municipalité est assemblée, on n'attend plus que vous.

CÉCILE & BABET.

Il y a long-tems que nous sommes prêtes.

La mère SOCLE.

Ce Mariage là va me faire encore rajeunir de dix ans.

Le Citoyen LEJUSTE.

Le plaisir brille dans leurs yeux ! quelle satisfaction ! eh bien ! père Socle, tu vas voir encor marié tes enfans !

Le père SOCLE.

Qu'ils soient heureux, qu'ils chérissent en tous tems les Loix, la Liberté ? leur félicité fera la mienne, Puissé-je voir à la fois, & leur bonheur & celui de ma Patrie, je n'aurai plus rien a désirer!

ALERTE.

Eh bien ! papa, nous serez satisfait, le bonheur de vos enfans est certain ? du moins, pour ma part, j'en suis sûr ; quant à celui de la patrie, nous avons des législateurs, des canons & des soldats qui nous en répondent : de la concorde, de l'union, comme nous dit souvent le citoyen Lejuste, & nous triompherons de nos ennemis.

Le père SOCLE.

Oui, nous en triompherons : mais on nous attends : partons.

Air *noté*.

Amoureuse jeunesse,
Marchez gaiement,
Moi, l'âge qui me presse
Me rend plus lent.

La citoyenne LABECHE.

Tu connois not tendresse,
Peux-tu douter d'nos sentimens ?
Ton bâton de vieillesse
Sra toujours le bras d'tes enfans.

Tous les ENFANS. | *Le père & la mère* SOCLE.

Tu connois not tendresse,
Peux-tu douter d'nos sentimens ?
Ton bâton de vieillesse
S'ra toujours le bras d'tes enfans.

j'connoissons vot tendresse,
Je n'doutons pas d'vos sentimens,
Not bâton de vieillesse
S'ra toujours le bras d'nos enfans.

« La citoyenne Labeche donne le bras au père » Socle ; Labeche, à la mère Socle ; Bonnefoi à » Cécile ; Lejuste, à sa femme ; Alerte, à Babet : » ils sortent en chantant la fin du chœur précédent » qui termine le premier acte.

ACTE II.

SCÈNE PREMIERE.

« Le Théâtre représente l'entrée de la maison » du père Socle ; même décoration que dans *l'heu-* » *reuse Décade.*

« Dans l'entre-acte, l'orchestre exécute les » airs ci-après : *chantons l'hymen*, *chantons* » *l'amour*, jusqu'au premier point d'orgue ; » ensuite, *allez-vous-en*, *gens de la nôce.* » Au lever de la toile, on entend la ritour- » nelle du chœur qui ouvre le premier acte,

» & dont les deux premiers vers doivent être
» chantés dans la couliſſe, & le reſte en
» entrant dans l'ordre ſuivant : le citoyen
» Lejuſte tenant par la main les deux jeunes
» mariés ; le père Socle tenant le bras de
» la citoyenne Labêche ; la mère Socle ſou-
» tenue par le citoyen Labèche ; Alerte &
» Bonnefoi, avec la citoyenne Lejuſte ; deux
» Officiers-Municipaux : tout le village.

CHOEUR de villageois.

Air : *Sans un petit brin d'amour.*

Chantons leur commun bonheur,
En ce jour, soyons tous de bon humeur :
Chantons leur commun bonheur,
Chantons leur vive ardeur.

ALERTE.

Chère Babet, te voilà donc ma femme !

BONNEFOI.

Enfin, Cécile est donc á moi !

ALERTE.

Alerte, ici, te répond de sa flamme.

BONNEFOI.

Tu me connois de bonne foi.

CHŒUR.

Chantons leur commun bonheur,
En ce jour soyons tous de bon humeur :
Chantons leur commun bonheur,
Chantons leur vive ardeur.

Le père SOCLE.

De mes enfans le bonheur & l'ivresse
Ont satisfait tous mes desirs.

La mère SOCLE.

Et moi, je sens que malgré ma vieillesse,
J'éprouve encore quelques plaisirs.

CHŒUR.

Chantons leur commun bonheur,
En ce jour, soyons tous de bonne humeur:
Chantons leur commun bonheur,
Chantons leur vive ardeur.

LABECHE.

Vlà donc le grand mot lâché de part & d'autre, ſerment de fidélité, grandes proteſtations, faut tenir parole, & tout ira bien. Ah-çà! écoutes, Babet, ſi tu veux être heureuſe en ménage, faudra pas empêcher ton mari de boire de tems en tems un petit coup, ça n'te f'ra pas d'tort, j't'en réponds; ſouviens-toi de ce que je dis là: l'amour n'eſt jamais ſi gai le ſoir, que quand il a paſſé quelques heures de la journée avec Bacchus.

BABET.

Je te remercie, mon frere, je me reſſouviendrai de la leçon.

La citoyenne LABECHE.

C'eſt ton petit amour pour la grappe de raiſin qui te fait dire cela.

LABRECHE.

Je te réponds bien que non ; d'ailleurs, Alerte sait bien ce qu'il a à faire, à présent qu'il a son congé, parce qu'il a été blessé en servant courageusement son pays ; il sait bien que son travail est nécessaire à sa famille, & qu'il y a tems pour tout ; il a quitté la charrue pour le fusil ; à présent que son fusil va se reposer, dès que ses blessures ne peuvent l'empêcher de travailler à la terre, il est bien juste qu'il reprenne la charrue.

Le père SOCLE.

Sans doute, être dans sa jeunesse soldat & laboureur, c'est se rendre doublement utile à sa patrie, & remplir glorieusement la tâche de républicain.

ALERTE, au père SOCLE.

Mon père, mon fusil va se reposer, mais il ne me quittera jamais : au premier coup de tambour, je suis encore prêt à combattre les tyrans, & je ne croirai ma tâche de républicain remplie, que lorsque le danger de la patrie n'existera plus.

Air : *Un Soldat, par un coup funeste.*

Pour la plus légère blessure,
Quitter à jamais ses drapeaux,
Sous les rois, c'étoit, je vous assure,
L'usage de bien des héros ;
Mais pour sa patrie,
Tant qu'il sent son cœur sous sa main,
Le citoyen sait exposer sa vie ;
Tel est le soldat républicain. (*bis*)

La mère SOCLE.

Eh bien ! ma Babet, tu dois être bien contente d'avoir un mari qui pense comme ça.

BABET.

Oh oui ! maman, c'est tout ce que je demandois ; d'ailleurs, écoutez donc.

Air : *On doit soixante mille francs.*

Je suis, comme dit la chanson,
Du caractère de Manon.
J'aime un bon patriote ; (*bis*)
J'connoissois déjà sa valeur,
Tout me répond de mon bonheur,
Dès qu'il est Sans-culotte. (*bis*)

BONNEFOI.

Même Air.

Puisque ce beau titre là plait
A tes amis comme à Babet,
Agis en patriote ; (*bis*)
Entre nous, partages tes vœux,
Et pour nous contenter tous deux,
Sois toujours Sans-culotte. (*bis*)

ALERTE.

Oui, mes amis, je jure de l'être toujours.

BONNEFOI.

Et moi aussi.

TOUS, *excepté le citoyen Lejuste.*

Et nous aussi.

La mère SOCLE.

Eh ! mais mon Dieu, tout le village ſera donc Sans-culottes.

LABECHE.

Préciſément, il n'eſt pas un de nous qui ne ſoit glorieux de l'être.

Le citoyen LEJUSTE.

Un moment, mes amis, ne nous égarons pas ; ce nom de Sans-culotte eſt trop reſpectable pour le donner ſans réflexions à tous les citoyens qui compoſent cette municipalité ; Peut-être en eſt-il parmi nous, qui ne ſeroient pas dignes de le porter : je dirai plus, peut-être ſerviroit-il de maſque à l'hypocriſie de quelques-uns de nos ennemis ; jugez à quels dangers nous expoſeroit une aveugle confiance, & comment pourrions-nous reconnoître la main qui nous auroit frappé, ſi l'ami de la patrie & l'ennemi du bien public portoient les mêmes ſignes, & ſe décoroient du même titre ? Cette vue n'eſt pas ſage, & voici ce que je propoſe.

CITOYENS, le reſpect aux lois, l'amour de la patrie, la diſcipline dans le ſervice, la franchiſe, l'humanité, voilà ce qui doit faire connoître le véritable Sans culotte ; le bonnet de la liberté, voilà ſon ſigne diſtinctif ; mais qu'il ne ſoit porté parmi nous, que par ceux dont le patriotiſme ſera univerſellement reconnu ; que les citoyens qui ont montré le plus de civiſme depuis le commencement de la révolution, ſoient nommés par nous pour ſcruter la conduite des autres ; alors, nous reconnoî-

trons les vrais Sans-culottes, & ce bonnet chéri, emblême sacré de la déesse que nous adorons, ne ceindra plus le front de nos ennemis.

LABECHE.

Bien dit, & je raisonnerons de st'affaire là à not première assemblée. (*à Cécile*) Ah ! ça toi Cécile, à présent qu' te v'la mariée, ressouviens-toi de ce que je t'ai dit, y a dix jours, sur le chapitre des enfans.

CÉCILE.

J'ai bonne mémoire, mon frere, mais, écoutez donc!..

Air : *Tout comme a fait ma mère.*

D'aujourd'hui v'la qu' j'entre en ménage,
Mais j'n'en connois pas le secret
On peut bien sans honte à mon âge
Douter un peu de c' qu'on y fait ;
Dam! dam! j'vous l'disons bien,
Dam ! moi j'n'en savons rien ;
Mais la d'ssus j'vous promets bien d'faire
Tout comme a fait
Tout comme a fait
Tout comme a fait ma mère.

La Citoyenne LABECHE.

(*Même air*).

Quil est doux de voir son image
Sur les traits d'un enfant chéri,
ça met d' la gaieté dans le ménage
Et ça fait plaisir au mari.

CÉCILE.

Dam, dam ! dam ! ça s'peut bien,
Dam ! moi ! j'n'en savons rien ;

Mais pour ça j'crois qu'il faudra faire
Tout comme a fait
Tout comme a fait
Tout comme a fait ma mère.

Le père SOCLE.

Allons, mes amis, n'interrompons pas l'ordre de la journée, c'est après le mariage de nos enfans que nous nous sommes promis de faire la lecture du livre que vous connoissez, prenez vos places, & surtout beaucoup d'attention.

Ils se placent comme dans l'heureuse Décade; deux Officiers-Municipaux se placent avec les Acteurs sur les banquettes, le reste du village entoure le derrière de la Scène.

(*Il prend le gros livre & lit*).

Le premier jour de la Décade fut consacré parmi nous au travail le plus glorieux, nous débarrassâmes ensemble notre temple de la raison, du reste de ses ornemens fanatiques; ses statues élevées par l'adresse des prêtres, pour maintenir les peuples dans l'erreur y furent brisées sous le marteau Républicain; cette scène civique se passa avec toute la décence, & la dignité qui lui étoit convenable, & Lejuste, mon gendre, qui dirigea ces travaux, donna publiquement de nouvelles preuves de son patriotisme en remplaçant deux saints soi disant victimes de la foi, par les bustes de MARAT & LEPELLETIER, *Martyrs de la Révolution.*

LEJUSTE.

Air : *Citoyen, vous parlez de paix.*

Si sous le fer des assassins
Ils ont tous deux perdu la vie,

Ils sont morts en Républicains
Pour le salut de la patrie,
Des attributs de sainteté,
Loin de nous l'image gothique,
Les Martyrs de la Liberté
Sont les saints de la Républiqu.

CHŒUR.

Les Martyrs de la Liberté
Sont les saints de la République,

Le père SOCLE

C'est Bonnefoi qui a eu l'avantage du second jour ?

BONNEFOI.

Comment dont ça père ?

Le père SOCLE.

N'as-tu pas fourni gratuitement, les rubans tricolores, les cocardes, & tout ce qui fut néceſſaire à l'embelliſſement de notre nouveau Temple.

BONNEFOI.

Et vous avez écrit cela ! n'est-il pas naturel d'enjoliver les lieux que l'on compte aller visiter souvent. Ce n'eſt pas comme autrefois !

Air : *On doit soixante mille francs.*

A la paroiss' Saint-Nicolas,
J'm'en allois souvent à p'tits pas,
Même un grand jour de fête; (*bis*)
Mais à préſent, c'eſt bien autre choſe :
Dans l' temple de la vérité,
S'il faut chanter la liberté,
J'suis toujours à la tête. (*bis*)

Le père SOCLE.

Les quatre jours ſuivans, nous donnâmes nos ſoins à la rentrée des blés, & le ſeptième jour de la Décade, Labêche !....

LABECHE.

Eh ben ! voyons, ai-je encore fait un jugement téméraire ſur ma femme ?

Le père SOCLE.

Au contraire, c'eſt la citoyenne Labêche, ma fille, qui en fit un ſur ton compte.

La citoyenne LABECHE.

Mettez-vous à ma place ; Labêche ſort de la maiſon après diner, il me promet de rentrer de bonne heure ; minuit ſonne, point de Labeche.

ALERTE.

Eh ben ! oú que j'étois ? avec Alerte : on dit à la municipalité, qu'on ſoupçonne l'ennemi de s'approcher de ce village : Alerte, moi & douze de nos camarades, nous partons ſur-le-champ pour aller à la découverte. Je faiſons trois lieues çà & là, ſans rien appercevoir, c'étoit un faux bruit. Après avoir marché pendant huit heures, je reviens à la maiſon, crotté, mouillé, éreinté : en arrivant, je reçois des ſottiſes : n'eſt-ce pas bien agréable ?

La citoyenne LABECHE.

Mais, j'ignorois....

LABECHE.

Eſt-ce que je ſuis ſujet à caution, pour douter d'ma conduite ; ne ſais-tu pas bien que je chéris

mon pays, & que la ſurveillance eſt le ſeul moyen de ſauver la République.

La citoyenne LABECHE.

Air : *De la Baronne.*

A la *P*atrie,
J'offre les mêmes ſentimens,
A la Patrie,
J'offre les mêmes ſentimens,
Et ma rancune fut finie,
Dès que j'appris qu'tu donnois ton tems
A la *P*atrie.

LABECHE.

V'là qu'eſt fini ; y a dix jours que j't'en voulois un p'tit brin ; j'avois tort, ſte Décade-ci, c'eſt à ton tour, nous v'là quittes.

Le père SOCLE.

Le huitième jour, Alerte & Bonnefoi vinrent nous engager, ma vieille & moi, à tenir notre parole ; & comme un Républicain n'en a pas deux, le neuvième on fit les préparatifs de leur mariage, & le dixième mit à-la-fois le comble à leur bonheur & à notre félicité.

Ils ſe lèvent tous, & viennent garnir l'Avant-Scene.

LABECHE.

V'là encore une Décade bien paſſée.

Le père SOCLE.

*P*our la terminer agréablement, allons mon gendre ! alerte : allons, citoyenne Labeche, à nous trois,

trois ; chantons cette Hymne patriotique qui nous servit à l'inauguration du Temple de la raison.

BONNEFOI, *aux Villageois.*

Du silence.

La citoyenne LABECHE.

Nous y v'là, mon père.

HYMNE,

A LA RAISON, A LA VÉRITÉ, ET A LA LIBERTÉ.

PREMIÈRE PARTIE.

*A*uguste et sainte Vérité !
De ton flambeau redouble la clarté,
Reçois le plus sincere hommage,
Des habitans de ce village.
Patrie,
*P*atrie,
Tu verras désormais
L'Égalité, la Liberté
Etre les seuls dieux des français } *bis*
Être les seuls dieux des français.

DEUXIÈME PARTIE.

Le père SOCLE.

Dans le Temple de la Raison,
Nous chanterons à l'unisson,

Plus de Saints et plus de Relique ;
Vive à jamais la République !
Du pauvre adoucir le destin ;
Rendre libre le genre humain ,
C'est le vœu du Républicain ,
C'est le vœu du Républicain. } bis

TROISIEME PARTIE.

ALERTE.

Liberté, par tes justes loix ,
Tu remis l'homme dans ses droits,
L'Eternel bonheur des français
Sera , sera le prix de tes bienfaits ,
Sera , sera le prix de tes bienfaits.
Le prix de tes bienfaits.

Ils reprennent les trois parties en trio.)

BONNE FOI.

Allons, mes amis, que chaque Décade voye augmenter notre alégresse ; ne perdons jamais cette gaieté qui nous distingua toujours des autres Nations.

ALERTE.

C'est bien dit, le canonier sur nos frontières charge sa pièce en chantant la carmagnole , à l'instant de livrer bataille ; on encourage le soldat en lui faisant chanter l'hymne des Marseillois ; l'air çà ira est mille fois répété pendant l'action ; tout nous répond de la victoire ; et dans cent ans la postérité publiera par tous les peuples , que les français ont triomphé des tyrans , et qu'ils ont fait une révolution en vaudevilles.

VAUDEVILLE.

Air : *De la Ronde du bon Père.*

Le père SOCLE.

Amis, célébrons dans nos chants,
La Liberté française ;
Quoiqu'à messieurs les émigrans,
Cette chanson déplaise.
Ils font, avec leur projet noir,
Depuis qu'ils ont perdu l'espoir,
Bien triste contenance.
Ils sont amis de la fierté !
Nous autres de l'Egalité,
De la gaieté !
Le Français toujours danse.

LABECHE.

Oui, mes amis, laissons en paix
Ceux qui veulent médire,
Et nous, n'abandonnons jamais
Le petit mot pour rire.
S'il faut se battre, on se battera ;
Et tout en chantant ça ira,
Nous irons à la guerre.
Le Français toujours réjoui,
En combattant pour son pays,
Tue l'ennemi,
Sans se mettre en colère.

ALERTE, *au* PUBLIC.

Chers citoyens, point de rigueur
Pour cette bagatelle,

Protégez-en le faible auteur,
Ne jugez que son zèle;
Faire la suite d'un morceau
Qui déjà vous a paru beau,
C'est peut-être bravade,
Mais ses vœux seront satisfaits,
S'il voit que ses faibles essais
Ont les succès
De l'heureuse Décade.

FIN.

Le Citoyen BELLEMENT, *voulant ainsi que les Citoyens* RADET & DESFONTAINES, *propager l'esprit républicain, prévient les Citoyens Directeurs, Sociétaires & Entrepreneurs de Spectacles de toute la République, qu'ils peuvent représenter la seconde Décade, sans aucune rétribution d'Auteur.*

